

Fête de la l'ASCENSION (Act. 1,1-12 ; Luc 24,36-53)

Homélie prononcée par le père André le jeudi 24 mai 2012

Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit,

Ayant clos le temps pascal, nous voici arrivés à cette fête de l'Ascension. Malheureusement, pour nous qui suivons le calendrier orthodoxe, le jour de l'Ascension n'est pas férié, et certains de nos fidèles n'ont pas pu venir mais, comme pour compenser, je vois ici plusieurs personnes que nous ne connaissions pas. Bienvenue, nous sommes heureux de vous accueillir à l'occasion de cette grande fête.

Comme lectures, vous venez d'entendre le récit de l'événement dans les Actes des apôtres et dans l'Evangile de saint Luc. Sous la plume de saint Luc, Jésus rappelle à ses disciples, et à nous, les principales actions de son œuvre de salut. Il explique en particulier qu'il fallait qu'Il subisse la Passion, qu'Il soit mis à mort et qu'Il ressuscite le troisième jour. Puis, ayant fini d'enseigner ses disciples et leur ayant promis l'envoi du Saint-Esprit, Il s'est élevé dans le ciel sous leurs yeux, Il s'est élevé dans la gloire, au terme de cette période de quarante jours après sa Résurrection, pendant laquelle Il apparaissait régulièrement à ses disciples. Désormais nous ne verrons plus le Christ dans la chair, dans sa personne historique tel qu'Il était, tel qu'Il a vécu sur la terre de Palestine et tel qu'Il s'est encore montré après sa Résurrection. Maintenant Il est retourné auprès du Père, où Il siège dans la Gloire.

Alors on pourrait s'arrêter là et dire : eh bien, voilà, Dieu est venu faire un petit tour sur terre, puis Il est retourné dans le ciel, et maintenant Il s'occupe des affaires du ciel, et nous, nous restons sur terre pour nous occuper des affaires de la terre. Je dis cela parce que c'est un discours que l'on entend parfois. Mais telle n'est pas notre compréhension de ces événements qui font partie du dessein de Dieu, ces événements par lesquels nous sommes sauvés, par lesquels le monde entier est sauvé.

Pour comprendre vraiment le sens de ces événements, il n'y a rien de mieux que nos offices, avec leur hymnographie. Les textes que nous avons chantés à la Vigile, pour ceux qui étaient présents hier soir, et que nous reprenons en partie dans cette Liturgie, contiennent toute la théologie de la fête, tout l'enseignement des Pères. Ils s'appuient naturellement sur le récit évangélique, sur tout ce que nous ont transmis les apôtres, et ils en font ressortir toute la portée.

Ces textes nous répètent un certain nombre de choses : on les répète beaucoup. Pourquoi faut-il les répéter ? Parce que nous sommes enclins à oublier, à retourner à nos préoccupations terrestres, peut-être à nos petites histoires qui se déroulent dans nos têtes. Nous avons besoin de ce rappel fréquent.

Mais qu'entendons-nous ? Nous entendons déjà que Celui qui s'élève dans le ciel aujourd'hui, en cette fête de l'Ascension, c'est le même que Celui qui est venu sur terre, le Fils de Dieu, Dieu Lui-même, qui s'est incarné pour nous, pour notre salut. C'est le même qui s'élève aujourd'hui dans le ciel après avoir accompli toute son œuvre.

Et en quoi consiste cette œuvre ? Cette œuvre a été un combat, un combat contre le mal, non pas contre un mal abstrait, mais contre une volonté de mal, une volonté qui est celle du démon, du « prince de ce monde » selon l'expression de Jésus Lui-même. Il est venu combattre pour nous libérer, parce que nous étions, et nous sommes encore dans une certaine mesure, esclaves du mal, esclaves de cette volonté de mal qui règne dans le monde. Toute l'œuvre de salut du Christ est un combat pour nous libérer de cet esclavage, pour nous rendre libres. « Je suis la Vérité » dit-Il en effet (Jean 14,6), et « La Vérité vous rendra libres » (Jean 8,32).

Cet aspect de combat, qui est souligné dans plusieurs hymnes de la fête, apparaît déjà dans cette prophétie d'Isaïe que nous avons lue aussi à la vigile (Is. 62,10 - 63,3) : « Dites à la fille de Sion : Voici, ton Sauveur vient, portant le prix de sa victoire et le fruit de sa conquête

devant lui... ». Le prix de sa victoire... : il s'agit de la victoire sur le mal, que le Seigneur nous a acquise dans sa Passion, sa mort sur la Croix et sa Résurrection, au prix d'un rude combat. C'est le trophée de cette victoire que le Seigneur rapporte au Père, dans le Ciel. Cette victoire qui a été acquise sur la terre, Il la transporte maintenant dans le Ciel.

Et le prophète Isaïe continue : « Quel est celui qui arrive d'Edom ? La pourpre qui le couvre est-elle de Bossor ? Pourquoi t'habilles-tu de vêtements rouges, comme ceux de qui foule au pressoir ? » Les vêtements rouges, le pressoir, le vin... Mais nous savons que le vin renvoie à autre chose, il renvoie au sang du Seigneur, parce que c'est en donnant son sang que le Seigneur a acquis la victoire, c'est pour cela qu'Il est revêtu de pourpre. Tout cela est expliqué dans l'hymnographie, notamment dans cet Apostiche : « Pourquoi porte-t-il des vêtements de pourpre ? C'est qu'Il vient de Bossor, c'est-à-dire de la chair. »

Cette victoire, notre Seigneur nous l'a donc acquise dans la chair, en tant qu'homme. Parce que c'est là le grand mystère de notre foi chrétienne : que Dieu s'est fait homme, que dans le Christ l'humanité et la divinité sont unies. Et c'est cette humanité réconciliée avec Dieu, cette humanité autrefois déchuë à cause du péché, cette humanité rachetée, cette humanité victorieuse en Christ, cette humanité déifiée, que le Seigneur élève jusqu'au ciel. Notre humanité n'est pas destinée à vivre éternellement sur cette terre de souffrance, elle est appelée à être élevée dans le ciel, unie à Dieu. C'est cela que le Seigneur accomplit aujourd'hui dans Son Ascension.

Comme Il l'a dit à ses disciples : « Je vais vous préparer une place. Lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi. » (Jean 14,3) Effectivement, là où Il est maintenant, assis auprès du Père, où Il siège en tant que Roi, où Il règne sur son Royaume, Il nous prépare une place, parce que c'est là que nous sommes appelés à nous rendre nous aussi.

Je voudrais terminer en citant encore une très belle prière de Syméon Métaphraste, que nous disons normalement avant de venir communier. Cette prière retrace toute l'économie du Seigneur Jésus-Christ, en montrant ce que chacune de ses actions opère pour nous et pour notre salut, par notre participation. Ainsi, pour ce qui est de l'Ascension : « Toi qui par ta glorieuse Ascension a déifié la chair assumée par Toi et l'a honorée en la faisant siéger à la droite du Père, rends-moi digne de prendre place à ta droite parmi les sauvés ». On ne saurait mieux résumer, en si peu de mots, ce que j'ai tenté d'expliquer plus laborieusement.

Voilà donc quelques aspects de ce grand mystère que nous célébrons aujourd'hui. On pourrait dire encore beaucoup de choses. Retenons simplement que, si le Seigneur s'élève aujourd'hui, ce n'est pas pour retourner dans le ciel et qu'on n'en parle plus, c'est au contraire pour que nous soyons associés pour toujours à son œuvre.

Et, comme la pédagogie de l'Eglise est de répéter toujours ces choses, gardons-les en mémoire afin de glorifier comme il convient notre Seigneur Jésus-Christ, un seul Dieu avec le Père et le Saint-Esprit, et qui nous élève jusqu'à Lui par son Ascension glorieuse.

Amen.